

CORPS À CORPS

Article paru dans Made in Luxe le 22-04-10

Avoir un corps « au top », en forme, bien alimenté, physiquement performant et, beau à voir quelque soit l'âge. Tout un programme ! Tout un fantasme aussi ? Mais c'est souvent ce que nous suggère le regard des autres. On se regarde, se compare, s'évalue, entre femmes, entre hommes (attitude relativement récente) et, bien sûr entre hommes et femmes.

« Suis-je suffisamment attirant(e), susceptible d'être aimé(e), désiré(e) ? » Comment ne pas paraître fatigué(e), veilli(e), terne ? Comment éviter que les enfants aient l'impression d'avoir une « vieille » mère (père) ? « Et si je changeais la forme de mon nez, de mes lèvres, de mes paupières, me sentirais-je mieux ? »

« La beauté de vieillir » est-il encore un adage raisonnable dans nos sociétés occidentales où conjoints, employeurs, enfants attendent que l'on vieillisse sans âge ? Les rides sont-elles synonymes de cette sérénité espérée, attendue et préconisée par nos ancêtres ?

La science nous accorde des années supplémentaires de vie. Et donc implicitement, une autre définition du mot « vieillir » où l'âge importe moins que le « comment vieillir ». Notre société nous propose un autre modèle de beauté tout au long de notre espérance de vie : prendre soin de soi n'est plus forcément du jeunisme. Le désir de lutter contre les rides n'est pas obligatoirement un défi contre le temps qui passe. Faire appel à la chirurgie esthétique, gommer, effacer les rides, plis d'amertume, pattes d'oie, poches sous les yeux, bourrelets du tour de taille font partie du « bien vieillir ». La beauté n'est plus le contraire de vieillir. Se sentir belle ou beau fait partie d'un mode vie où le corps peut se montrer sans honte. Et où la chirurgie a toute sa place. Alors candidat au lifting ou adepte du corps intouchable ?

La chirurgie esthétique ne s'est jamais aussi bien portée. C'est tentant mais angoissant. La chirurgie reconstructrice, après un accident ou une opération est toujours bien acceptée car utile et nécessaire pour réparer un corps abimé.

En revanche la chirurgie esthétique est regardée avec scepticisme et inquiétude. Le bistouri, l'anesthésie, les suites opératoires, les craintes d'une intervention ratée, les tarifs freinent les moins motivés d'entre nous.

Pour les plus courageux, les hésitations sont toujours grandes avant de se lancer. Dans l'idéal, une opération doit, en plus de bien se passer, être invisible tout en étant visible : se relooker sans que les autres s'en aperçoivent tout en attendant des commentaires positifs sur leur nouvelle apparence. Les chirurgiens ont bien compris la tendance du naturel, le souhait du patient de modifier son corps de façon ténue, discrète et minime mais bien réelle avec un désir d'embellissement physique mais également psychologique.

Pour celui ou celle qui a recourt à la chirurgie esthétique, son objectif est de se réconcilier avec son corps, sortir de cette bouderie entre le corps et soi, se sentir vivant(e), désirable, léger(e). La chirurgie esthétique est souvent la méthode déclat dans la panoplie du mieux être : devenir tel que l'on se sent. Modifier son apparence est vécue comme une délivrance : les défauts sont transformés et gommés et le corps peut redevenir un allié et non plus un adversaire à combattre : se réconcilier avec soi et avec les autres (retrouver le potentiel d'être aimé(e)).

La chirurgie esthétique peut aider à vivre ce corps de l'intérieur et remettre la personne en accord avec elle même (accord qui peut s'étioler avec les signes de vieillissement). Nous pouvons re-donner à notre visage ou notre corps la forme qui nous convient le mieux afin de le sentir en harmonie avec notre personnalité, qu'il n'y ait pas de différence entre l'apparence et la personnalité. Il s'agit plus de s'occuper de l'image du corps, l'image que l'on se fait de son corps. La demande est, dans ce cas, dans un registre de bien être, de plaisir. Par exemple, le but n'est pas de rajeunir de 10 ou 20 ans mais plutôt de s'offrir une « bonne mine ». Un lifting peut aider à ne plus avoir peur de vieillir, se sentir plus alerte, déclencher de nouvelles envies : retrouver une forme disparue, s'habiller, arrêter de fumer... C'est également s'approprier un corps qui nous était devenu étranger avec le temps. Une liposuction permet d'estomper les marques du temps, des années, des grossesses sans pour autant les nier. Juste se sentir mieux avec soi même et être en paix avec ce corps que l'on a parfois malmené, à tort. Là réside toute la subtilité d'un bon chirurgien esthétique : ne pas être dans le sensationnel mais dans l'intelligence émotionnelle de son patient. La chirurgie esthétique peut être un acte d'amour pour soi même.

Toutefois, le fait que le scalpel touche, remodèle, resculpte le corps n'est pas totalement anodin.

Lorsque la demande devient multiple, récurrente, où chaque partie du corps doit être revue, corrigée et renouvelée, le chirurgien peut interroger sa patiente sur ses motivations à vouloir être une autre. La personne ne peut échapper à son corps, elle y « habite » et le corps devient un corps-écran. Derrière ces demandes complexes, se cachent souvent des vérités lourdes à porter et le patient n'a pas toujours conscience de ce qu'il cherche. Toucher à son corps c'est aussi toucher à son histoire personnelle. Quand une personne n'est jamais satisfaite, ne supporte pas le moindre défaut de son corps, que demande t-elle réellement ? Echapper aux gênes familiaux (forme du nez, de la bouche), sauver leur couple (liposuction, lifting), re-naître et devenir femme ? Avoir enfin (!) une image positive de soi ?

On a tous en tête un modèle idéal de visage, de corps. Celui dont on rêve, dont on pense que les autres nous apprécieraient encore plus. Pour preuve, ces adolescentes et jeunes filles qui vivent leur poitrine un peu forte comme une honte et une souffrance alors que d'autres se font opérer pour être fière d'avoir une forte poitrine. Tout est dans le ressenti . L'image de la féminité que ces jeunes filles peuvent avoir est en pleine construction. Une opération esthétique remet en jeu, et parfois en danger, le rapport à son identité sexuée. Il est possible que cette jeune fille ait des difficultés à se reconnaître, à se retrouver et à se positionner par rapport à ses futurs partenaires masculins.

Et, si l'on porte en soi des blessures narcissiques trop profondes, le mal être subsistera après une opération esthétique. Une transformation a pour but de vivre mieux avec soi même et non pas de parvenir à s'aimer (enfin) soi même. Une apparence superbe s'accompagne souvent d'une dépression et d'une détestation de soi. « Un corps mal aimé est un corps qui n'a pas été aimé ». Faire la paix avec soi commence par le fait de réfléchir sur sa propre histoire, comprendre comment notre corps a été embrassé, regardé, touché dans son enfance. La chirurgie esthétique ne peut nous transformer ce qui a pu être vécu : le regard bienveillant, indifférent ou critique des parents et de notre mère en particulier.

Ainsi, à chacun son histoire bien sûr et, il y a forcément une psychologie différente derrière chaque demande. Mais utiliser le bistouri est un acte ferme et définitif. Contrairement à la parole avec laquelle on peut progresser, évoluer et revenir en arrière. Il est du devoir du chirurgien de définir les besoins et demandes cachés de ses patient(e)s. Un chirurgien est aussi un bon psy et peut être amené à refuser une demande trop extravagante.

Dans nos sociétés, lorsqu'il n'est pas caché ou diabolisé, notre corps est devenu notre carte de visite, le témoin de notre mode de vie, de nos difficultés : il en dit long sur le rapport que nous entretenons avec nous même. Le nourrir, le soigner, le choyer, l'écouter sont les indices de la façon dont nous vivons avec nous même. Le dompter, le maîtriser, l'affamer, le priver, le gaver sont autant d'indicateurs du peu de considération que la personne peut avoir pour son corps. Le corps est un adversaire qui est jugé, critiqué, maltraité. L'entretenir, le ressentir, l'admirer, entretenir une communication avec son corps est en revanche un signe de bienveillance avec soi même. Le bichonner de l'intérieur, et pas uniquement de l'extérieur fait de ce corps un allié, un compagnon de route.

D'autres techniques, très en vogue, peuvent nous réconcilier avec notre corps et l'image que nous en avons. Le sport bien sûr et la danse en particulier. Mais également les massages, le théâtre, les thérapies corporelles et les soins en institut. De nouveaux centres associant médecine et bien être, ouvrent leurs portes en France et dans le monde. Vous y trouverez médecins, dermatologues, nutritionnistes, kiné, produits bio, anti allergiques, le tout au service de la lutte contre les marques de fatigue et du stress. Repulper la peau, l'hydrater, la masser, la drainer. Bref s'offrir une pose bien-être qui peut en plus nous permettre de nous détendre et de respirer. Puisque au final, notre combat de tous les jours reste le stress, ne nous trompons pas d'adversaire.